

8 mai 2015

Allocution de M. le Député-maire de Haguenau
au Monument aux Morts de la ville

« Et la vie continue ! »

C'est sous ce titre que paraît le bulletin municipal de Haguenau pour sa première parution, après la libération définitive de la ville, le 16 mars 1945.

Et le Journal de Haguenau de poursuivre avec ces mots : « Notre chère ville a vu pour la deuxième fois la guerre. Là où, au mois de décembre, il y avait encore des maisons, sont aujourd'hui des ruines. Et leurs habitants qui cherchent ce qui aurait pu survivre au désastre.

Sur la tour de l'église Saint-Georges flotte le drapeau tricolore et les cloches nous ont annoncé Pâques dans une ville redevenue française. Dans les maisons sans toit entrent des couples mariés par un maire français et de jeunes vies remplacent les victimes de la guerre.

De nouveau la vie est plus forte que la mort. Elle continue parmi les ruines. Nous suivons son chemin vers une nouvelle ville qui surgira des décombres. »

Alors même que notre ville fête, cette année, le 900^e anniversaire de sa fondation, souvenons-nous que c'est dans une ville partiellement détruite et profondément marquée par la guerre que les Haguenoviens d'il y a 70 ans apprendront que le général Alfred Jodl a signé, dans la nuit du 6 au 7 mai, la capitulation sans condition de l'Allemagne. La cessation des combats étant fixée au lendemain 8 mai, à 23h.

Pour beaucoup des nôtres, évacués lors de la contre-offensive allemande en Alsace du Nord du 31 décembre 1944, et dont le rapatriement s'organise progressivement depuis le 17 avril 1945, l'heure du retour a enfin définitivement sonné.

Il en est de même des réfugiés qui ont choisi de ne pas regagner l'Alsace annexée par le régime nazi après l'évacuation ordonnée en septembre 1939 par le gouvernement français.

Et que dire des trop nombreux concitoyens incorporés de force dans l'armée allemande depuis le mois d'août 1942 ?

xxxx

La capitulation du régime nazi signa la fin du tourment de la seconde guerre mondiale pour la France, et, globalement, pour l'Europe toute entière.

C'est cette capitulation et la fin des combats en Europe que nous commémorons aujourd'hui.

Mais cette victoire a un goût amer. Près de 6 années de guerre totale, des dizaines de millions de morts générés par les combats et 6 millions d'être humains exterminés dans les camps de la mort au seul motif qu'ils étaient juifs, tziganes, handicapés ou homosexuels.

Pour nos pays d'Europe, la question de la capacité à générer des forces de vie après avoir succombé à la barbarie et aux forces de la mort - par deux conflits mondiaux en moins de cinquante ans ! - était désormais cruellement posée.

L'étendue du désastre, l'incroyable crime contre l'humanité commit par l'un des pays les plus cultivés du monde, les totalitarismes de toutes natures qui avaient émergés au cœur du vieux continent firent que les nations d'Europe et leurs dirigeants prirent enfin la question de la construction européenne au sérieux.

Ainsi, et je cite les termes du traité : « *1. Persuadés que la consolidation de la paix* fondée sur la justice et la coopération internationale est d'un intérêt vital pour la préservation de la société humaine et de la civilisation; *2. Inébranlablement attachés aux valeurs spirituelles et morales* qui sont le patrimoine commun de leurs peuples et qui sont à l'origine des principes de liberté individuelle, de liberté politique et de prééminence du droit, sur lesquels se fonde toute démocratie véritable; *3. Convaincus qu'afin de sauvegarder et de faire triompher progressivement cet idéal* et de favoriser le progrès social et économique, une union plus étroite s'impose entre les pays européens qu'animent les mêmes sentiments; » *la Belgique, le Danemark, la France, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Suède signèrent*, le 5 mai 1949, à Londres, les statuts du Conseil de l'Europe. Pour les raisons que nous savons, son siège fut fixé à Strasbourg.

xxxx

En ce 70e anniversaire de la capitulation nazie ; en ce 70^e anniversaire de la fin des combats, en Europe, de la seconde guerre mondiale, osons revenir aux sources de notre projet commun alors même que l'Union européenne, advenue depuis lors, est en recherche d'un souffle nouveau.

Car, soyons en persuadés, hors d'une Europe unie et forte, aucun pays d'Europe ne trouvera, ni les moyens de sa sécurité, ni les moyens de sa prospérité, ni les moyens de sa puissance dans un monde désormais multipolaire, imprévisible et en proie aux nouvelles menaces et aux

nouveaux obscurantismes totalitaires auxquelles nous sommes confrontées.

L'Europe que nous connaissons aujourd'hui est née des affres d'un conflit et d'une barbarie sans nom.

70 années de paix ne doivent pas nous le faire oublier.

Ce serait faire insulte à celles et à ceux qui ont sacrifié leur vie pour l'honneur et la liberté de tous.

Pour que la vie continue !